

## *Un sou a le même statut que cent pièces d'or* (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**S**ur le verset (32, 25) : «Ya'akov resta seul», les Sages disent ('Houlin 91a) au nom de Rabbi Elazar qu'il était resté pour chercher des petits pots. On apprend de là que pour les tsadikim, l'argent est aussi important que le corps lui-même. Pourquoi est-ce si grave ? Parce qu'ils ne se laissent jamais aller au vol.

Imaginons-nous un peu ce qui est arrivé à Ya'akov à ce moment-là. Il a déjà fait passer le Yabok à tous ses enfants, mais s'est tout à coup rappelé qu'il avait oublié des petits pots sur l'autre rive. Que fait-il ? Il retourne tout seul les rechercher. Est-ce possible ? N'est-il pas dangereux d'aller seul la nuit à cet endroit ? D'ailleurs, les Sages ont dit qu'il est interdit à un talmid 'hakham de sortir seul la nuit, alors pourquoi Ya'akov l'a-t-il fait ? C'est que le Saint béni soit-Il a créé deux parties en l'homme. L'une est son âme, qui est une étincelle de la divinité, entièrement spirituelle, sans aucune matérialité ; alors que l'autre est son corps, la partie matérielle qui se trouve en lui. Mais il est interdit de penser que le corps ne vaut rien, et qu'il est permis de lui causer du tort, ou une souffrance quelconque. Pas du tout ! Le corps est un instrument très efficace qui permet d'accomplir de bonnes actions, de servir Hachem, d'étudier la Torah et d'observer les mitsvot.

Tout ceci nous permet de comprendre l'enseignement de nos Sages (Berakhot 18a, 18b) selon lequel : « Les méchants sont appelés morts de leur vivant, et les justes même dans la mort sont appelés vivants ». En effet, les méchants n'utilisent pas leur corps pour accomplir les mitsvot, c'est pourquoi chez eux il peut être considéré comme mort. Alors que les justes, qui mettent toujours leur corps au service de l'accomplissement des mitsvot, continuent à s'élever dans le monde supérieur, le Gan Eden, non seulement pendant leur vie

mais aussi après la mort, c'est pourquoi même lorsque leur corps est mort ils sont appelés vivants. Mais tout le monde sait bien qu'il y a des mitsvot qu'il est absolument impossible d'accomplir uniquement avec le corps. Si quelqu'un n'a pas d'argent, il y a beaucoup de mitsvot qu'il ne pourra pas accomplir, par exemple acheter des matsot pour Pesssa'h, acheter les quatre espèces, la mitsva de tzedakah, et de très nombreuses autres pour lesquels il est indispensable d'avoir de l'argent. C'est pourquoi les Sages disent que comme les tsadikim veulent accomplir toutes les mitsvot à la perfection, sans qu'il leur en manque même une seule, l'argent leur est plus cher que leur corps, car avec l'argent ils peuvent accomplir toutes les mitsvot sans exception.

C'était cela la voie de Ya'akov. Il ne renonçait pas au moindre sou, même à des petits pots que les gens traitent parfois avec négligence. Il voulait prendre avec lui tout son bien, pour pouvoir accomplir les mitsvot, c'est pourquoi il est retourné sur l'autre rive du fleuve pour prendre ces petits pots. Il n'a pas craint même de sortir seul la nuit, uniquement pour pouvoir accomplir toutes les mitsvot qui dépendent de l'argent. Ces petits pots représentaient l'argent en question, c'est pourquoi il n'y a pas renoncé et est retourné les chercher.

Chers bnei Israël ! Quelle grande leçon nous enseigne cet acte de notre père Ya'akov !

Malheureusement, on trouve aujourd'hui de nombreuses personnes qui méprisent l'argent. Ils le traitent comme s'il ne valait rien du tout. Souvent, on peut entendre des gens partout, que ce soit à la maison, à la synagogue, dans la rue, etc. qui disent : « Qu'est-ce que c'est que quelques centimes ? Qu'est-ce que c'est que quelques euros ? » Et parfois même, « Qu'est-ce que c'est que quelques centaines d'euros ? » Le mépris de l'argent s'étend comme une plaie dans de nombreux endroits.

Qu'est-ce qui se passe ? Est-il donc impossible d'accomplir des mitsvot même avec une toute petite somme ? Est-ce qu'on ne peut pas donner de la tzedakah même si l'on n'a en poche que cinquante centimes ? Chacun sait qu'une pièce de monnaie est ronde, un jour elle se trouve chez moi et le lendemain elle risque d'être chez l'autre ! Pourquoi mépriser le « petit argent » ? Même à propos d'une mitsva qu'on peut faire avec quelques centimes, il est dit : « L'homme mange ses fruits en ce monde et le capital lui est gardé pour le monde à venir » !

Chacun a le devoir d'apprendre des actes de nos saints Patriarches ; or l'argent leur était plus précieux que le corps, parce qu'avec de l'argent ils pouvaient accomplir des mitsvot. Et ce n'est pas pour rien que les Sages ont dit (Sanhédrin 8a) : « Un sou a le même statut que cent pièces d'or », parce que même avec quelques centimes on peut accomplir une mitsva, et ils ont également dit : « Quiconque donne un sou à un pauvre reçoit une bénédiction », et non pas « Quiconque donne quelques dizaines d'euros », car même quelques centimes ont une importance énorme.

De plus, il y a une autre leçon à tirer des actes de Ya'akov afin de marcher dans ses voies. Il y a des gens qui, malheureusement, veulent tout simplement plaire aux autres, c'est pourquoi quand ils voient en face d'eux une « grande » mitsva, ils courent l'accomplir. Construire un immense bâtiment pour la Torah, afin que le nom du donateur puisse y être inscrit en lettre énormes, ça c'est parfait. Mais quand il est question d'une petite mitsva, un petit acte de générosité tout simple que personne ne connaîtra jamais, cela ne les réjouit pas, et ils ne courent pas. Ils évitent une mitsva de ce genre et la fuient.

Ya'akov est revenu même pour des petits pots, il n'a pas négligé même une petite mitsva et l'a accomplie. Chacun d'entre nous doit apprendre de lui combien nous devons nous efforcer de faire même les petites mitsvot, car alors nous aurons une bonne part en ce monde et dans le monde à venir.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La Torah veille sur l'argent d'Israël*

**Sur le verset « Ya'akov resta seul » (32, 24), Rachi explique : « Il avait oublié des petits pots et il est retourné les chercher. »**

Un jour, j'ai eu l'occasion de voir un juif qui marchait dans la rue. Tout à coup, il a posé le sachet qu'il avait en main sur un muret qu'il y avait de côté, et il a continué son chemin. Quand je me suis approché du muret, j'ai été stupéfait de voir posé là un pain entier. Je n'ai pas pu m'empêcher de courir après le propriétaire du pain pour lui demander pourquoi il avait laissé un pain dans la rue. Il m'a expliqué sans aucune honte que ses enfants ne mangeaient que... des petits pains frais, « et comme ce pain a été cuit hier, ils ne seront pas capables de le mettre dans leur bouche. »

Il faut s'insurger contre ce grand mépris de l'interdiction de bal tach'hit (ne pas abîmer quelque chose d'utilisable), ceci indépendamment de l'éducation sur le superflu, qui est à l'origine de tous les problèmes et mène les enfants aux actes les plus graves. Combien il faut prendre garde à l'interdiction de gâcher, l'histoire suivante nous l'apprendra : mon beau-frère le Rav 'Haïm Kanievsky m'a raconté que son père, le Steipler zatsal, a une fois démonté sa souka, et comme les clous qui avaient été utilisés dans la souka étaient tordus, Rabbi 'Haïm s'appropriait à les jeter. Quand son père a vu cela, il a dit : « Est-ce qu'il est donc impossible de se servir de vieux clous ? Viens, je vais te montrer comment on les redresse. » Et il a pris un marteau et a redressé les clous.

Réfléchissons : Pendant le temps que le Steipler a mis pour redresser les clous, il aurait pu écrire encore un paragraphe de son livre Kehilot Ya'akov ! Ce temps apparemment perdu ne lui était-il donc pas précieux ? La réponse est que certes, pendant ce temps-là il aurait pu écrire un autre paragraphe, mais si l'on fait la volonté du Saint béni soit-Il en se gardant de transgresser bal tach'hit, on pourra écrire ensuite deux paragraphes et plus, à cause de l'aide du Ciel qui se répandra sur nous d'en haut...

## *Observer les mitsvot même dans l'entourage des méchants*

**« J'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant, et j'ai des bœufs et des ânes » (32, 5, 6)**

« J'ai habité avec Lavan » : Rachi explique que « j'ai habité » (garti) a la valeur numérique de tariag (613, ce qui évoque les 613 mitsvot). Cela signifie : bien qu'ayant habité chez Lavan, j'ai observé les 613 mitsvot. Le Admor Rabbi Yitz'hak Zelig de Sokolow zatsal s'en étonnait : Ya'akov, le principal des Patriarches, a-t-il donc trouvé matière à se vanter dans le fait d'avoir observé les mitsvot chez Lavan ?

Il répondait : « avec Lavan » signifie « avec les actes de Lavan ». A l'intérieur des faits et gestes quotidiens de Lavan « j'ai habité », et malgré tout j'ai observé toutes les 613 mitsvot. J'ai fait pénétrer la sainteté même dans mon travail simple et ordinaire, et je n'ai pas été influencé par ses mauvaises actions.

Et si nous demandons : comment Ya'akov a-t-il réussi à vivre chez Lavan le trompeur sans être influencé par ses actes ? Le verset suivant répond : « Et j'ai des bœufs et des ânes », les mauvaises actions de Lavan n'ont pas eu d'influence sur moi ni ne m'ont fait aucune impression, parce qu'ils étaient à mes yeux des actes bestiaux, « de bœuf et d'âne ».

## *De quoi Ya'akov avait-il peur ?*

**« Ya'akov eut très peur et fut plein d'anxiété » (32, 8)**

Apparemment, il faut comprendre pourquoi Ya'akov a eu peur de son frère Essav. N'avons-nous pas vu que Ya'akov était très fort et avait facilement réussi à faire rouler la lourde pierre qui bouchait le puits, comme un homme qui enlève un bouchon d'une bouteille ? Mais ici, il n'a pas fait confiance à sa force parce qu'il avait peur de ne pas avoir observé la mitsva du respect des parents comme il convient. Cela se trouve en allusion dans

le mot Vayira (« il eut peur ») qui évoque le verset « chacun craindra sa mère et son père ». Il craignait aussi parce qu'il avait épousé deux sœurs, et cela se trouve en allusion dans le mot vayétser (« il fut plein d'anxiété »), qui évoque le verset « on ne prendra pas une femme et sa sœur ensemble (litsror) ».

C'est ce que dit le verset : « Sauve-moi de la main de mon frère, de la main d'Essav ». Apparemment pourquoi cette répétition, nous savons que son frère est Essav ! Mais Ya'akov a demandé : sauve-moi de ceci et de cela, de la main de mon frère, allusion aux deux sœurs, de la main d'Essav, allusion au respect des parents d'Essav. C'est ce qu'a demandé Ya'akov : Sauve-moi d'Essav pour qu'il ne lutte pas avec moi, et même s'il veut se conduire envers moi fraternellement, ce n'est pas bon pour moi, car les bienfaits des méchants sont mauvais pour les justes.

La prière de Ya'akov concerne aussi les générations à venir. Car les nations du monde ont deux méthodes pour convertir les bnei Israël. L'une est la voie de « la main d'Essav », les décrets impitoyables accompagnés d'effusions de sang, et la deuxième la voie de « la main de mon frère », c'est la fraternité et le rapprochement au moyen desquels les non-juifs veulent nous faire tomber dans l'abîme. Pour ces deux voies-là, Ya'akov a demandé la miséricorde céleste.

## *Jusqu'où doit aller l'humilité*

**« Je suis trop petit pour toute la générosité et toute la vérité que Tu as manifestées à ton serviteur » (32, 11)**

Un jour où le gaon de Vilna était installé à un repas de mitsva avec un groupe de ses disciples, l'un d'eux lui demanda : « Notre maître ne pousse-t-il pas trop loin son attachement démesuré à l'humilité, alors que nos Sages nous ont enseigné (Sota 5a) : « Un talmid 'hakham doit avoir un huitième de huitième, un tout petit peu, de fierté » ? »

Le gaon répondit immédiatement : « Observe bien le terme utilisé dans cette phrase : "« un huitième de huitième » (littéralement : un de huit dans la huitième) ; « un de huit » est au masculin, et « dans la huitième » est au féminin. Ce mélange de masculin et de féminin vient nous indiquer en allusion le huitième verset de la huitième parachah de la Torah, qui est la parachah Vayichla'h. Le huitième verset de la parachah commence par le mot katonti, « je suis trop petit ». Les Sages veulent donc dire par allusion qu'un talmid 'hakham doit évoquer en tout temps le « huitième de la huitième », à savoir katonti, et être petit et humble à ses propres yeux. »

## *A l'approche de la venue du Machia'h*

**« Il mit les servantes et leurs enfants en premier, Léa et ses enfants ensuite, et Ra'hel et Yossef en dernier » (33, 2)**

Le gaon Rabbi El'hanan Wasserman a dit au nom du gaon de Vilna : ce verset est un enseignement sur l'époque de la fin des temps, quand le respect porté à la Torah et à ses représentants aura beaucoup diminué, et que les éléments méprisables et insignifiants du peuple en seront les dirigeants, comme l'ont dit les Sages : « La génération dans laquelle viendra le fils de David aura un aspect qui ressemble à celui du chien ».

C'est ce qui est écrit : « Il mit les servantes et leurs enfants en premier », c'est le erev rav, la foule mêlée, qui est évoquée par les servantes, et qui viendra en premier. « Léa et ses enfants ensuite », c'est la communauté d'Israël, qui viendra en second. « Et Ra'hel et Yossef en dernier », ce sont eux qui représentent les talmidei 'hakhamim et ceux qui étudient la Torah, au niveau le plus bas.

## A la lumière de la Haftarah

### *La vision du 'Hafets 'Haïm*

« Et sur le mont Sion il y aura un refuge... et la maison de Ya'akov sera du feu et la maison de Yossef une flamme » (Ovadia 1, 17)

Quand l'ennemi des juifs, le maudit Hitler, monta au pouvoir en Allemagne, l'un des Roch Yéchivah de Radin demanda au 'Hafets 'Haïm : « Que va maintenant devenir le peuple d'Israël face à l'intention de l'ennemi allemand de le détruire complètement ? »

Le 'Hafets 'Haïm répondit d'une voix forte : « Ce but criminel ne sera jamais atteint. De nombreux ennemis se sont dressés contre nous pour nous anéantir, mais il n'ont jamais réussi à détruire notre peuple dans les pays de la Diaspora. Cela se trouve déjà en allusion dans la Torah : « le camp qui restera sera un refuge ». »

L'interlocuteur comprit de la réponse du 'Hafets 'Haïm que le danger qui planait sur les communautés juives d'Europe était effectivement proche, et il insista : « Notre maître, dans quelle communauté juive se réalisera de nos jours « le camp qui restera sera un refuge » ?

Le 'Hafets 'Haïm réfléchit un peu les yeux fermés, et dit : « Cela aussi est écrit expressément dans la haphtara de la parachat Vayichla'h : « Et sur le mont Sion il y aura un refuge... et la maison de Ya'akov sera du feu, la maison de Yossef une flamme et la maison d'Essav de la paille, ils l'allumeront et la consumeront, et il n'y aura aucun vestige de la maison d'Essav ». (Imrot 'Hokhma)

## Echet Hayil

Toute femme cherche à se rendre belle par des vêtements qui attirent le regard, elle essaye d'attirer l'attention, fait ainsi fauter un grand nombre de personnes, et malheur à elle si la faute d'un grand nombre lui est imputée ! Il n'y a aucun doute que tous les bijoux et tous les vêtements voyants sont un conseil du mauvais penchant. Ce même mauvais penchant, on peut l'abaisser et le briser dans une certaine mesure en faisant une petite visite à l'hôpital. Qu'y voit-on ? Quelques enfants malades du cancer dont les parents restent près du lit nuit et jour ? Quelques femmes malades ? Quelques hommes malades ?

Quand on se promène dans un hôpital, on voit une chose étonnante : personne ne cherche à se regarder dans une glace, et le parfum n'intéresse personne, non plus que les vêtements ou la couleur des yeux. Parce que là-bas, tout le monde ne prie que pour une seule chose : être fort et sain pour servir Dieu. Si la femme réfléchit à cela, elle comprendra automatiquement que tout l'aspect extérieur est accessoire et sans valeur. Alors pourquoi investir dans l'aspect extérieur pour attirer l'œil de tous, si ainsi elle se cause à elle-même de descendre aux abîmes ? Il est évident que cela ne paie pas !

Et qu'est-ce qui peut être plus cher et plus important que la pudeur, qui est la source de toute bonne mida, et le seul moyen pour la femme de mériter toutes les merveilleuses bénédictions qu'ont reçues nos saintes mères !

## Les raisons des Mitsvot

### *L'interdiction de manger le nerf sciatique (guid hanaché)*

Le Séfer Ha'hinoukh écrit : Entre autres choses, cette mitsva constitue une allusion pour les bnei Israël que même si dans leur exil les nations et les descendants d'Essav leur infligent de nombreux tourments, ils doivent avoir confiance et ne pas se sentir perdus, car leur descendance et leur nom persistera à jamais, et viendra un sauveur qui les délivrera de la main des ennemis. En ayant toujours cela présent à l'esprit, par la mitsva qui constituera un rappel, ils seront fermes à jamais dans leur foi et dans leur droiture.

On en trouve une allusion dans le fait que cet ange, qui a lutté avec notre père Ya'akov, et qui était l'ange tutélaire d'Essav, a voulu éliminer Ya'akov du monde, lui et sa descendance, et ne réussissant pas à le vaincre, il l'a blessé en lui touchant la hanche.

De même, la descendance d'Essav persécute la descendance de Ya'akov, mais à la fin ils seront délivrés de leurs mains. Comme, finalement, le soleil s'est levé pour guérir Ya'akov et le délivrer de la douleur, de même le soleil du Machia'h se lèvera pour nous, nous guérira de nos malheurs et nous délivrera.

Il est écrit dans Da'at Zekenim MiBa'alei HaTossefot que la raison de cette mitsva, qui s'applique à l'arrière de la bête, est que les enfants de Ya'akov ne se sont pas bien conduits pour l'avoir laissé aller seul sans l'accompagner, et pour cette raison il a été blessé au nerf sciatique.

Le Saint béni soit-Il leur a donc interdit la consommation du nerf sciatique pour qu'ils fassent désormais attention à la mitsva d'accompagner. C'est pourquoi Ya'akov a pris soin d'accompagner son fils Yossef quand il l'a envoyé vers ses frères.

Une raison supplémentaire de l'interdiction du nerf sciatique est de nous rappeler de ne laisser aucun juif partir seul en chemin à un moment de danger, mais de l'accompagner jusqu'à un endroit où il n'y a plus de danger.

## Questions d'éducation

### *Donner un nom bizarre à un enfant lui cause un tort irréparable*

« Quand son âme sortit car elle mourait, elle le nomma Ben Oni et son père l'appela Binyamin. Le Ramban explique : « Sa mère voulait dire « le fils de mon deuil (Ben Avli) du mot onen qui désigne l'endeuillé, et son père a fait de oni la traduction de « ma force », c'est pourquoi il l'a appelé Binyamin, littéralement « le fils de ma droite », à savoir le fils de ma force et de ma puissance. Ya'akov voulait lui donner le nom que lui avait donné sa mère et l'a interprété dans un sens positif.

Outre le fait que c'est un bon signe de porter un nom qui indique la réussite et non un nom triste, il y a autre chose. On sait que le 'Hazon Ich conseillait de ne pas donner aux enfants même le nom des grands-parents décédés quand il s'agissait d'un nom bizarre ou inhabituel dont l'enfant risquait d'avoir honte quand il grandirait. Non seulement avoir honte est négatif en soi, mais le fait que l'enfant soit un objet de dérision pour ses amis risque également de créer des problèmes mentaux qui empêcheront un développement spirituel normal. Vouloir honorer un grand-père ou une grand-mère ne justifie pas qu'on sacrifie la santé mentale et sociale de l'enfant.

## Histoire vécue

### *Des chiens insolents...*

**« Tu diras... c'est un cadeau envoyé à mon Seigneur Essav »** (32, 19)

Rabbi Yossef Dov de Brisk voyageait une fois en train avec quelques autres juifs. Quand arriva le moment de min'ha, ils voulurent prier en communauté, et il y avait dans le wagon deux jeunes gens qui auraient pu compléter le minyan. Mais apparemment cela ne leur disait rien, ils quittèrent le wagon et le minyan fut annulé. Au bout de quelque temps, ils revinrent s'installer à leur place comme si de rien n'était.

Rabbi Yossef Dov, s'adressant à ceux qui étaient assis avec lui, dit tout haut pour que les deux jeunes entendent aussi : « Maintenant je comprends une question qui m'a préoccupé pendant longtemps. Dans la parachat Vayichla'h, il est dit que Ya'akov a envoyé à Essav un grand cadeau [en hébreu : min'ha], des boucs, des chèvres, des vaches, des moutons etc. Pourquoi n'a-t-il pas envoyé en même temps des chiens pour garder ces bêtes jusqu'à ce qu'elles arrivent à destination ? Mais maintenant c'est clair : c'est apparemment la nature des chiens, quand ils sentent venir un cadeau (min'ha), de s'en aller immédiatement... »

## GARDE TA LANGUE!

### *Le silence même est une mitsva*

Le 'Hafets 'Haïm écrit : Quelqu'un qui contrôle ses paroles et fait attention à chaque mot qui sort de sa bouche a un atout énorme, parce qu'à chaque fois qu'il veut parler, il examine si les paroles qu'il veut prononcer contiennent un élément interdit de Lachone HaRa, de persiflage, ou si elles sont susceptibles de causer de la peine, et tout cela lui permet de maîtriser ses instincts et de s'empêcher de parler, ce qui lui est compté comme s'il accomplissait effectivement une mitsva.

Ainsi qu'il est dit (Makot 23) : « Il y a des gens qui, parce qu'ils ont évité de transgresser, reçoivent une récompense comme s'ils avaient accompli une mitsva ». En faisant le compte, on s'aperçoit qu'en évitant les paroles interdites pendant une année, on accumule des milliers et des myriades de mitsvot.

(Touvkha Yabiou)

## Tes yeux verront tes Maîtres

### *Rabbi Mechoulam Zalman Mirelch, Av Beit Din d'Altona, Hambourg et Windzbeke*

En 5284 brilla une grande lumière chez Rabbi David Neimark à Vienne, à savoir son fils aîné Rabbi Mechoulam Zalman zatsal. Dès sa prime jeunesse, il apparut qu'il était destiné à la grandeur, et effectivement, après que le gaon auteur de Beit Hillel eut quitté la rabbanout des trois communautés de Hambourg, Altona et Windzbeke, Rabbi Mechoulam Zalman fut choisi pour prendre sa place.

En arrivant dans ces villes, il fonda une grande yéchivah où des centaines de jeunes gens étudièrent la Torah. Il se fit connaître comme un grand de la génération, et un dirigeant des affaires communautaires et de l'Etat.

Il était le beau-père du grand gaon Rabbi Tsvi Achkenazi, auteur de 'Hakham Tsvi, et ce gendre lui portait le plus grand respect. Quand il imprima Tourei Zahav avec ses remarques, il fit à son beau-père le grand honneur de signer le livre sous le nom du « gendre du grand Rav des communautés d'Altona et Hambourg, Rav Mechoulam Zalman Neimark.

Il est intéressant de noter que le nom de famille était « Neimark » alors que Rabbi Mechoulam Zalman zatsal n'utilisait pas son nom de famille, mais avait commencé à se faire appeler du nom de sa mère qui s'appelait Mirel, d'où le nom de « Mirelch ».

Rabbi Mechoulam Zalman vécut très âgé, jusqu'à quatre-vingt trois ans, ayant déjà vu la cinquième génération. De la famille Mirelch sortirent de grands guéonim, entre autres le gaon auteur de Keren Eda. Le 22 Kislev 5467, il rendit son âme à son Créateur. Que son mérite nous protège.